

Exposition à Uni Dufour

Le droit de manifester questionné en images

Le photographe Enrico Gastaldello retrace quarante ans de mobilisations dans nos rues. Et interroge ce qu'il reste d'un droit fondamental.

Cathy Macherel

Genève, 1986. Des policiers en bras de chemise se mélangent en toute décontraction à des jeunes qui manifestent contre l'évacuation d'un squat. En 1991, un policier ouvre à moto une mobilisation de soutien à la Palestine. Sa combinaison, donnant un effet un peu comique à l'image, semble destinée à le protéger davantage de la pluie que des jets de projectiles. Juin 2023: sur la place des Nations, des policiers armés jusqu'aux dents se dressent devant un groupuscule d'activistes dénonçant la transphobie.

Ce sont quelques-unes des images à voir, jusqu'à fin novembre à Uni Dufour, de l'exposition «Manifester en démocratie», signée du photographe Enrico Gastaldello. Ce militant de la première heure, par ailleurs collaborateur de la «Tribune de Genève», a consacré des années à photographier les mobilisations de rue au plus près de l'action.

Innombrables combats

Sa sélection d'images, opérée avec Cathy Day, membre de la section



Manifestation de soutien à l'occupation d'un immeuble vide à la rue Malatrex en 1986.

genevoise de la Ligue suisse des droits humains, donne un aperçu des innombrables combats qui ont mobilisé à Genève ces quarante dernières années: logement, nucléaire, sida, féminisme, droits des minorités, grandes causes internationales... Mais surtout, elle traduit de manière flagrante une certaine évolution de la conception même du «droit de manifester».

«Dans les années 80, il pouvait y avoir des confrontations violentes entre policiers et manifestants, notamment sur un sujet comme le nucléaire ou le logement. Mais le droit fondamental de manifester était bien établi. Les

organisateur indiquaient les parcours qu'ils désiraient faire, la police ouvrait les cortèges, encadrait, tout cela se faisait avec l'idée qu'une mobilisation de rue fait partie intégrante de la démocratie», relève Enrico Gastaldello.

Un tournant après le G8

Aujourd'hui, dans un climat sécuritaire assumé, plus frontal aussi, la philosophie dominante n'est plus au droit, mais à la tolérance des manifestations, avance le photographe: «Prendre la rue n'est plus un droit acquis, il est assujéti à toutes sortes de restrictions. Et la contestation est régulièrement

«Dans les années 80, il y avait l'idée qu'une mobilisation de rue faisait partie intégrante de la démocratie.»

Enrico Gastaldello
Photographe



En 2023, sur la place des Nations, la venue d'une activiste britannique antitrans provoque une contre-manifestation. Un important dispositif policier est alors déployé.



Manifestation de soutien au peuple palestinien et à la 1^{re} Intifada en 1991. Un policier ouvre le cortège.

réprimée, y compris devant des tribunaux.»

La tendance est globale, mais à Genève, un tournant a clairement eu lieu après les affrontements autour du G8, en 2003, qui ont mis la ville sens dessus dessous. «Cela a aussi créé le débat au sein des activistes: la violence fait-elle vraiment avancer les choses?»

Des tenues parlantes

Tel un effet miroir, la tenue des policiers au fil des ans, hier en chemise et en casquette, aujourd'hui armés de la tête aux pieds pour la moindre manifestation, raconte une société qui s'est durcie. Un

contexte, aussi, où les mobilisations de masse et les slogans sur pancarte ne suffisent plus pour être entendus.

Les jeunes activistes du climat en ont fait le constat. Aux mobilisations de masse ont succédé des opérations coup de poing, plus spectaculaires, comme se coller les mains sur le pont du Mont-Blanc ou occuper le tarmac de l'aéroport. Quitte à se mettre en danger. Une sorte de tribut ultime, symptomatique d'une démocratie en danger.

«Manifester en démocratie»

Uni Dufour
Jusqu'au 29 novembre

Nouveau programme d'intégration

Formation Après une phase-test menées sur trois ans, les institutions sociales O22 Familles, Clair Bois, le Centre social protestant Genève, Genève-roule et Pro Genève lancent Ulysse, un programme d'intégration par la formation. Celui-ci offre la possibilité à de jeunes migrants âgés de 18 à 25 ans et présentant des troubles de l'apprentissage de suivre une formation professionnelle dans un environnement adapté. Une approche sur mesure est mise sur pied pour une durée comprise entre deux et trois ans. **VGI**

Politique publique pour les seniors

Lancy La Ville de Lancy a dévoilé jeudi dernier sa première politique publique consacrée aux seniors, fruit de la démarche participative et novatrice «Demain seniors: trois jours pour coconstruire le bien vieillir à Lancy» lancée en janvier dernier. En constante évolution, le nombre au sein de la commune de ces personnes âgées de plus de 65 ans devrait atteindre 9000 en 2050 (contre 5500 en 2023), selon l'Ocstat. Pour mener à bien la mise en place de cette politique publique prévue pour la période 2025-2030, la Ville de Lancy constituera une plateforme communale. La Commune souhaite aussi se doter de coordinateurs de quartier qui travailleront étroitement avec les habitants et acteurs de proximité. **VGI**

PUBLICITÉ

Réservez vos places !

ROLEX
PRÉSENTE

Concours Hippique

International de Genève

Rolex Grand Slam of Show Jumping

11 > 15 Décembre 2024

www.chi-geneve.ch

Billetterie: [ticketcorner](https://www.ticketcorner.ch)

